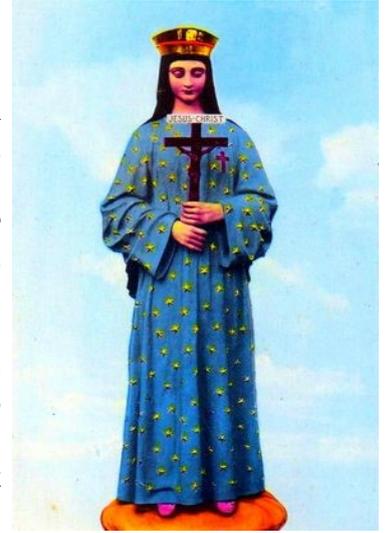


Les 17 apparitions de la Vierge Marie reconnues par l'Église.

7) Pontmain (France, 1871)

1) Le récit des apparitions.

Durant la guerre franco-prussienne de 1870/71, 38 jeunes de la paroisse de Pontmain sont partis sur le front. Or, le 17 janvier 1871, les forces prussiennes arrivent aux portes de Laval. Le soir, deux enfants, Eugène et Joseph Barbedette, aident leur père, dans la grange, à piler les ajoncs pour la nourriture de la jument. La nuit est tombée. Il est environ 5 h ½. Eugène profite de l'arrêt du travail pour sortir à la porte 'voir le temps'. Et voilà que tout à coup, en plein ciel, au-dessus de la maison d'en face, il voit une 'Belle Dame' qui tend les bras comme dans un geste d'accueil et qui lui sourit. Elle est vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles d'or. Sur la tête, elle a un voile noir surmonté d'une couronne d'or avec un liseré rouge au milieu. Aux pieds, elle porte des chaussons bleus avec une boucle d'or. Elle est au milieu d'un triangle formé de trois grosses étoiles. L'enfant sourit à la Belle Dame. Ce sourire sera le seul dialogue car, de toute l'apparition, la Belle Dame ne dira pas un seul mot. Le jeune frère Joseph, ainsi que deux autres enfants verront Notre Dame, tandis que les grandes personnes ne voient rien



sinon les trois étoiles. La foule commence à arriver, et une religieuse commence à prier avec les gens qui accourent de plus en plus nombreux. Lorsque M. le curé arrive au milieu de ses paroissiens, les enfants, que l'on avait séparés pour éviter qu'ils puissent communiquer entre eux, s'écrient : « V'là d'qué qui s'fait ! » (voilà quelque chose qui se fait) et ils décrivent un grand ovale bleu qui est venu entourer la Belle Dame. A l'intérieur quatre bobèches sont fixées portant quatre bougies éteintes. Ces bougies rappellent celles que l'abbé Guérin allumait sur l'autel de la Sainte Vierge depuis le 8 décembre 1854 à tous les offices de la paroisse. En même temps apparaît une petite croix rouge sur la robe, à l'endroit du cœur. Mais la foule commence à parler, à discuter et la Belle Dame devient triste : « V'là qu'elle tombe en humilité » dit Eugène. « Prions » ajoute M. le curé. Sœur Marie-Edouard commence le chapelet. Aussitôt, la Dame sourit à nouveau. Tout au long du chapelet, au rythme des Ave Maria, la Belle Dame grandit lentement. L'ovale grandit dans les mêmes proportions et les étoiles se multiplient sur sa robe et autour d'elle.

« C'est comme une fourmilière, ça se tape sur sa robe, disent les enfants. Oh ! Qu'elle est belle ! » Après le chapelet, on chante le Magnificat. Au début du chant, les enfants s'écrient : « V'là cor'de qué qui s'fait » (voilà encore quelque chose qui se fait). Une grande banderole vient se dérouler entre le bas de l'ovale et le toit de la maison. Des lettres commencent alors à s'écrire, en majuscule, couleur d'or. « C'est un M » - « Un A » - « un I » - « un S ». Le mot MAIS apparaît, puis la phrase :

MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER

Quand les mots « MON FILS » apparaissent, alors c'est un cri de joie général : « C'est Elle ! C'est bien Elle ! C'est la Sainte Vierge ! » Jusque-là, on pensait que ce pouvait être Elle. Mais maintenant, on en est sûr. Il n'y a pas de point final mais cette deuxième ligne est soulignée par un gros trait d'or comme les lettres. M. le curé lance alors un chant à Marie, et au début, la Vierge lève les mains à hauteur de ses épaules et agite les doigts au rythme du cantique. Puis un rouleau « couleur du temps » passe et efface la banderole et le message. Suit un autre cantique sur Jésus. Les enfants, joyeux jusque-là, deviennent subitement tout tristes. C'est que la Vierge elle aussi est devenue toute triste. Elle ne pleure pas mais un frémissement au coin des lèvres marque l'intensité de sa douleur. « Jamais on n'a vu une pareille tristesse sur un visage humain » disent les enfants. C'est alors qu'une croix d'un rouge vif apparaît devant la Vierge. Sur la croix, Jésus, d'un rouge plus foncé. Au sommet de la croix, sur une traverse blanche, est écrit : JESUS CHRIST. La Vierge prend la croix à deux mains et la présente aux enfants pendant qu'une petite étoile vient allumer les quatre bougies de l'ovale avant d'aller se placer au-dessus de la tête de la Vierge. La foule prie en silence et beaucoup pleurent. Le crucifix rouge disparaît et la Vierge reprend l'attitude du début. Le sourire « un sourire plus grave » revient sur ses lèvres et une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. Le curé propose alors à la foule la prière du soir, dans le froid glacial. Au moment de l'examen de conscience, les enfants signalent la présence d'un voile blanc qui vient d'apparaître aux pieds de la Vierge et qui monte lentement en la cachant à leurs yeux. Le voile arrive à hauteur de la couronne, s'arrête un instant et, brusquement, tout disparaît.

2) Le signe de Pontmain.

Les Prussiens qui devaient prendre Laval ce soir-là n'y sont pas entrés. Le lendemain, ils se sont repliés. L'armistice est signé le 25 janvier. Les 38 jeunes de Pontmain reviennent tous sains et saufs.

3) Reconnaissance : Les apparitions de Pontmain ont été reconnues le 2 février 1872.